

**SEMMACHARI n°2, notes et
informations sur
la vie locale.**



prix 2f.

EDITORIAL: Premier bilan.

Dans l'ensemble, on peut dire que le numéro un du journal s'est bien vendu et qu'il a été accueilli par les Macariens, peut être avec surprise, mais certainement avec un réel intérêt.

Plusieurs personnes n'ont pas hésité à nous faire part de leurs suggestions et, aussi des erreurs relevées dans les différents articles ; ce en quoi nous les remercions car c'est la preuve que "SAINT MACAIRE" a été lu et même "disséqué" par certains.

Dans ce numéro deux, des articles plus variés (cuisine, info-SAINT MACAIRE etc...) et l'entrée d'une rubrique sportive (Foot-Judo) ; il est regrettable que les autres Sociétés Locales qui participent à l'animation de notre ville n'aient pas fait d'articles pour expliquer leurs buts et, ainsi de mieux se faire connaître des Macariens dont elles dépendent...

Il est à espérer également que la majorité des Macariens fera entendre sa voix sur les divers sujets qui composent la vie de tous les jours ; ce journal n'est pas réservé à une "élite" il, est, et doit rester, ouvert à toutes les expressions et, par ce fait, devenir vraiment le reflet de la vie macarienne.

Joël BAUDET

ENQUETE: Qui sont les Macariens?

L'examen du dépouillement exhaustif du recensement de la population effectuée en 1968 donne en cette matière de précieux renseignements.

En 1968, nous étions 1768 Macariens, se partageant entre 47 % d'hommes et 53 % de femmes, l'excédent des représentants du sexe dit faible (126) ne doit pas cependant rassurer par trop les célibataires car ce phénomène est dû en grande partie à la plus grande longévité des femmes. Et de fait, les filles sont minoritaires chez les jeunes de moins de 20 ANS : les Ecoles Primaires comptent deux fois moins de filles que de garçons.

O Du premier au troisième âge :

Filles et garçons de moins de 20 ANS représentent 28 % de la population, les femmes et les hommes âgés de 20 à 65 Ans environ 50 %, enfin les plus de 65 Ans 22 %. Si l'on tient compte de l'existence d'une maison de retraite à SAINT MACAIRE, ces chiffres comparés à la moyenne nationale indiquent un dynamisme d'ensemble de la population macarienne qui peut être considéré comme jeune : les moins de 15 Ans entrent en effet pour 22 % du chiffre total de la population. Les enfants les plus nombreux sont ceux nés en 1961 et 1966. Cette tendance se confirme en 1973 malgré le nombre élevé de couples inactifs de plus de 65 Ans qui portent la proportion de ménages sans enfants à 66 % du total des 576 ménages.

O Ceux qui travaillent ...

Sur 1768 habitants, 39 % sont actifs (les enfants et les personnes âgées sont considérés comme des inactifs). Les femmes au foyer sont classées également parmi les inactifs aussi, si 55 % des hommes ont un travail, 28 % seulement des femmes sont dans le même cas.

Cette remarque d'ensemble est cependant à nuancer. En effet, entre 15 et 19 Ans, 50 % des filles travaillent déjà et seulement 40 % des garçons (le service national explique ce phénomène).

A partir de 20 Ans, les rapports de proportion s'inversent : 86 % des hommes puis 100 % à 25 Ans travaillent alors que 55 % des femmes sont en pleine activité. Entre 20 et 30 Ans, les femmes au travail sont beaucoup plus nombreuses que dans la catégorie d'âge plus ancien, ce qui correspond à la tendance nationale d'émancipation de la femme. Il y a cependant une brusque recrudescence des femmes au travail de 45 à 49 Ans, 60 % d'entre elles exercent une activité rémunérée. Sans doute les femmes qui avaient jusque là vécu au foyer, se mettent-elles à travailler lorsque leurs enfants deviennent en âge de vivre par leurs propre moyen.

Où et ce qu'ils font :

Parmi les plus de 15 Ans, on trouve 47 % de personnes ayant un emploi, 17,5 % de chômeurs, 4,5 % d'étudiants et 47 % d'inactifs (les femmes entrant pour 63 % dans cette dernière proportion). Chaque actif assure donc en théorie la subsistance d'une personne inactive. Cependant, les ménages d'ouvriers comptent en moyenne 4 personnes alors que les professions libérales n'en comptent que deux. Les charges se répartissent donc inégalement suivant les catégories sociaux-professionnels. Grosso-modo donc, les actifs se répartissent entre 75 % des salariés (y compris apprentis, travailleurs à domicile et membres du clergé) et 25 % de non salariés (employeurs, travailleurs indépendants, aide-familiaux).

o Les agriculteurs :

Les agriculteurs représentent 6,5 % des 679 Macariens actifs (1,5 % de salariés agricoles pour 5 % d'exploitants). Saint Macaire n'est pas une commune agricole comme chacun le sait. La majeure partie des terres exploitées par les Agriculteurs Macariens se situent d'ailleurs dans les communes voisines de PIAN SUR GARONNE et SAINT MAIXANT. Cependant SAINT MACAIRE est un petit centre commerçant qui vit en fonction d'un canton agricole : sa vocation de port fluvial écoulant le vin et les céréales dans le passé puis les barriques plus récemment, a été déterminé par sa situation en secteur agricole riche.

o Ouvriers et employés :

Le secteur secondaire compte 66 % de la population. On y trouve 14 % d'employés, 41,5 % d'ouvriers, 8 % de personnel de service, les femmes représentant 80 % du personnel de service (Maison de Retraite) et 5,3 % des employés (bureaux, magasins etc...). Saint Macaire n'a évidemment pas une activité économique suffisante pour permettre d'assurer à tous un travail sur place. La large majorité du secteur secondaire va donc travailler à LANGON, BORDEAUX ou ailleurs. Ainsi trouve t'on dans cette catégorie la plus forte proportion de personnes étrangères à la vie locale. Il faut ajouter qu'une bonne partie d'entre elles sont en simple transit à SAINT MACAIRE : venus des côtes de la Benauge ou de l'Entre Deux Mers qui se dépeuple, beaucoup de jeunes ménages prennent un loyer peu onéreux dans le vieux SAINT MACAIRE pour travailler à LANGON, en attendant (4 Ans en moyenne) d'avoir suffisamment économisé "pour se faire construire" à PIAN-LABORIE, SAINT MAIXANT-LES NOYERS ou LANGON-COMBERLIN.

o Les travailleurs indépendants :

Le secteur tertiaire regroupe le reste de la population active soit 27,5 %. Les patrons de l'industrie et du commerce sont 18,5 %, les personnes exerçant une profession libérale et les cadres supérieurs 2,5 %, les cadres moyens 6,5 %. Encore une fois, les femmes sont nombreuses parmi les cadres moyens (chef de bureau, etc...). La forte proportion de patrons de l'industrie et du commerce s'explique surtout par le nombre élevé d'artisans et de petits commerçants. Il reste la marque de la vocation de centre cantonal d'approvisionnement dévolue à SAINT MACAIRE, désormais compromise par l'attraction de LANGON. .../...

.../...

Ce sont pourtant eux qui forment l'essentiel de l'image que donne SAINT MACAIRE aux gens de l'extérieur puisqu'ils sont les seuls à travailler sur place. Ce sont eux qui fournissent la plupart des animateurs des Sociétés Locales, ils sont largement représentés au Conseil Municipal ; en résumé, ils participent plus que tous autres à la vie locale.

O l'avenir ?

Cependant, chacun sait que l'évolution générale vers une société de type industriel tend à réduire le nombre des représentants du petit commerce de l'artisanat et, par contre à augmenter le nombre des cadres et des employés. En d'autres termes, si l'on se réfère aux commentaires qui précèdent, cette évolution est incompatible avec une vie locale de petite échelle. La menace qui pèse sur SAINT MACAIRE à plus ou moins long terme est aussi de devenir une banlieue dortoir de LANGON, pour "l'élite" langonnaise charmée par le cadre pittoresque d'une vieille cité médiévale.

Il ne reste donc qu'à miser sur la réaction qui commence à se dessiner contre l'anéantissement des valeurs locales. Il reste à espérer que les Macariens accédant à un emploi du secteur tertiaire sauront conserver leur attachement à la cité natale et participer plus activement à la vie locale, grâce à l'augmentation des heures de loisirs. Il reste à supposer qu'adolescents et retraités sauront encore plus qu'ils ne l'ont fait par le passé, se mettre à l'ouvrage pour donner une animation minimale à la vie de SAINT MACAIRE.

Jean-Marie BILLA

DECOUVERTE DE NOS QUARTIERS: le Thuron.

Très prospère au moyen Age, comme on peut en juger par l'architecture de ses vieilles maisons, ce faubourg entra, à partir du XVII^e siècle, dans une période de décadence par suite des alluvionnages qui obligèrent les Macariens à déplacer le port à Rendesse encore baigné par les eaux du fleuve.

Pendant les années allant de 1900 à 1940 le quartier connut une certaine animation grâce à la tonnellerie ; il y avait là, en effet, plusieurs ateliers de fabrication de barriques ainsi qu'un atelier pour le pliage des cercles.

Souvenir de cette époque disparue, reste les surnoms ou "chaffres" que se donnaient entre eux, dans la langue Gasconne, les tonneliers et aussi la plupart des habitants ; en voici quelques uns assez évocateurs : " LA COUTURSE", " LE SENDIOUS", "LE BEJET", "LE PEYRAT", "LE GAFFET", "LA PELIGUE" etc...etc...

Il y avait alors plus d'une centaine d'habitants, actuellement c'est le quartier le moins peuplé de SAINT MACAIRE ; on y compte à peine 27 personnes dont une dizaine de jeunes.

La plupart des maisons ont disparu détruites par les outrages du temps ou, le plus souvent, par la négligence et la bêtise des hommes qui, à une certaine époque n'hésitèrent pas à démolir leurs maisons pour spéculer sur la pierre. Plus récemment encore, à vendre pour un prix dérisoire certaines pièces d'architecture (portes en ogive ... par exemple ...)

A leur place, il n'y a plus que trous béants, consécutifs à un effondrement partiel des carrières au XIX^e siècle (la partie de terrains en contrebas derrière la maison de Madame BUFFARD).

Cet endroit, remblayé à été transformé en plusieurs petits jardins qui égalaient quelque peu ce cadre défiguré.

.../...

En voyant tout ce terrain désormais perdu, ne pourrait-on pas, comme cela a été fait ailleurs, envisager dans l'avenir une politique de reconstruction de ces vieux quartiers en implantant des maisons neuves harmonisées, dans le respect de la loi de protection, au cadre déjà existant (auteur des constructions, couleur des crépis, gabarits des ouvertures, couvertures etc...) redonnant ainsi une cohérence et un visage aux rues par l'alignement de façades nouvelles sur les anciennes.

Pas question, évidemment, de faire des "façades" sans âme, il faut que cela permette à des gens d'y habiter et ainsi de redonner un certaine animation.

Cela pourrait permettre également, sur initiative municipale, l'implantation de gîtes communaux fixant, dans ces endroits calmes et tranquilles touristes et vacanciers, le rapport financier n'étant pas là non plus, à négliger.

Le Thuron offre là le parfait exemple de ce qui pourrait être tenté ; de plus, c'est ce que semble souhaiter les habitants qui voudraient voir leur quartier revivre.

Ce n'est donc pas en rasant les vieilles maisons ruinées et en faisant aux mêmes endroits des places publiques (et désertes) que l'on résoudra les problèmes c'est à dire : expansion, animation et amélioration du cadre de vie des habitants de ces vieux quartiers aujourd'hui déshérités et sous peuplés.

Joël BAUDET

CHRONIQUE : La grève des ouvriers tonneliers.

Voici le condensé des reportages effectués à SAINT MACAIRE le Lundi 27 et le Mardi 28 Août 1906 par les reporters de la PETITE GIRONDE et de LA FRANCE de BORDEAUX et de la GIRONDE : "dès 8 Heures lundi soir, SAINT MACAIRE connaît une animation extraordinaire le public, très ému par la marche des événements, va en foule par les rues et les promenades, en quête de nouvelles. Expédiera t'on ou n'expédiera t'on pas les 600 barriques ?

O nuit blanche :

A chaque instant, passe des éclaireurs et patrouilles de grévistes : c'est un chassé-croisé de lanternes multicolores comme aux jours de fêtes. La soirée est d'ailleurs superbe et le ciel, dédaigneux des querelles humaines, brille sereinement de toutes ses étoiles.

Les fantassins de la XIIème compagnie du 144ème d'Infanterie (225 Hommes) contrairement aux premières instructions données, ne sont pas à l'école communale. Ils couchent à la gare des marchandises sur les lieux même de l'expédition, et dans les voitures couvertes mises au service des fabricants. Ils prennent leurs repas sur place, faisant la soupe et le café, comme en période de grandes manoeuvres. Et rien en vérité, n'est plus pittoresque que, le soir venu, ces feux de bivouac allumés sur l'herbe aux alentours des 12 wagons fournis par la compagnie du Midi et soigneusement gardés par des factionnaires attentifs.

Les grévistes passent la nuit sur les points stratégiques qu'ils ont choisis. Porteurs de manteaux et de couvertures, ils se rendent par groupe le long de l'avenue et du chemin qui les conduisent à la gare.

En toute hâte, ils s'installent aux revers des fossés ou dans la cour, se couchent et attendent. Des patrouilles d'ouvriers rôdent autour des ateliers de tonnellerie que surveillent les gendarmes depuis une semaine (100 hommes). D'autres grévistes explorent les routes, se rassemblent au café d'Isly (actuelle quincaillerie CAMBOIS), sur les Allées des Tilleuls, sur les places et les carrefours, partout où ils peuvent surprendre une information qui les éclairent.

.../...

.../...
 Vers 11 heures, ils manifestent une certaine inquiétude, on leur a indirectement appris que l'expédition doit avoir lieu Mardi matin à 5 heures, mais ils craignent que l'opération ne soit en réalité tentée pendant la nuit. Avant de s'endormir à la belle étoile, ils entonnent doucement L'Internationale que les femmes et enfants de tous les âges reprennent en coeur. Autour de l'emplacement qu'ils ont consacré à leur repos, des camarades qui se remplacent toutes les heures montent la garde.

o L'électricité suspecte:

Les rues de la petite ville sont éclairées à l'électricité qui s'éteint d'habitude à minuit. Si les ampoules restent allumées, il y aura lieu de se méfier d'une tentative d'opération nocturne. Or, les dites ampoules, voyez-vous, sont restées allumées. Et il n'en faut pas davantage pour provoquer une courte effervescence dans le camp inendormi des grévistes. C'est à peine, à partir de cette minute, si 50 personnes vont fermer les yeux.

Les soldats, eux, couchés dans les wagons, somnoient assez profondément malgré le manège de cette foule en fièvre. Seuls les factionnaires sont debout, en tenue de campagne, baïonnettes au canon.

o Les manifestants se rassemblent:

Cependant, l'aube blanchit à l'horizon, tout le monde est debout et il semble que l'on ait hâte de voir l'arrivée des premières charrettes. De sérieuses mesures d'ordre ont été prises pour éviter aux véhicules la traversée de la ville. D'ailleurs, la plupart des expéditeurs résident dans le même périmètre ; les ateliers sont occupés par les gendarmes et c'est sous leur protection que les barricades sont chargées. Les charrettes suivent la rue Bergoeing qui est très étroite et où personne, sous aucun prétexte, ne sera toléré.

A la gare, la 12ème compagnie est sur pieds ; les soldats ont tous la baïonnette au canon, mais ; sur l'ordre du Sous-Préfet de LA REOLE, ils ont abandonné leurs cartouches. Deux sections sortent de l'enclos où les wagons sont garés et forment un cordon de sentinelles devant la claire voie de clôtures. Le Capitaine Fenêtre et les deux Lieutenants de sa compagnie se concertent, l'heure est proche, il est 5 heures moins le quart.

Les grévistes en rangs serrés, se massent devant le cordon de sentinelles, qui, provisoirement, laissent faire. Ils se trouvent aussi à un carrefour à l'angle de l'avenue de la Gare, de la rue Bergoeing et du chemin qui suit la voie ferrée dans la direction de BORDEAUX. Les femmes se placent ensuite, en se donnant le bras devant les hommes. Et les enfants, petits garçons de 4, 6 et 10 Ans, fillettes du même âge et jeunes filles, se placent à leur tour devant les femmes. Le drapeau rouge du syndicat est au centre.

Enfin, au dernier moment, quelques grévistes venus de SAINT MAIXANT et de LANGON, après avoir traversé de nuit la Garonne silencieusement, (la route de LANGON étant coupée par les gendarmes), rejoignent leurs camarades de SAINT MACAIRE. Tout à coups, des cris retentissent : "les voilà, les voilà, chantons !!". Ce sont les premières brigades de gendarmerie à cheval qui arrivent depuis la place de l'Horloge, conduite par le Lieutenant LOUBENS de BAZAS. La foule, très nombreuse, (8 à 900 pour 450 ouvriers tonneliers), un peu surexitée, entonne l'Internationale. L'impression est véritablement saisissante.

o Courte bataille:

Le Lieutenant LOUBENS invite d'abord les femmes à circuler, (un témoin oculaire rapporte alors que DOUGNAC, le porte drapeau, répondit au Lieutenant : "Vous savez, Monsieur que nous sommes inébranlables") Les femmes répondent, elles, en se pressant de plus en plus les unes contre les autres. Au cri de "Vive la grève", "à bas les affameurs" ! les enfants, qui se donnent la main et les grévistes continuent de chanter l'Internationale.

Les gendarmes tentent de refouler les manifestants vers la cour de la gare ou de l'autre côté du chemin ; deux endroits assez éloignés de l'expédition, ils n'y parviennent pas. Les cavaliers ne peuvent, malgré leurs efforts entamer les rangs des femmes. Les chevaux, sur lesquels on commence à frapper, piaffent et ruent. Le moment est critique, angoissant.

Les soldats du 144ème, placés derrière les grévistes, interviennent à leur tour. Les manifestants, pris entre les militaires et les gendarmes, résistent encore. Ce qui devait fatalement arriver, un malheureux contact se produit.

De nouvelles brigades de Gendarmerie viennent renforcer les premières (au total 60 à cheval.) Elles sont toutes placées sous le commandement du Capitaine BUISSON qui, dès son arrivée au carrefour, met pied à terre pour diriger le service d'ordre.

Monsieur Debeugny, Commissaire spécial, ceint de son écharpe est présent ainsi que le Capitaine de Gendarmerie Leuronce, de Jonzac Monsieur LAPEYRE, Sous-Préfet de LA REOLE, arrive à peu près au même instant (dans les mains duquel la municipalité a remis ses pouvoirs, le Maire et l'Adjoint étant absents).

Les gendarmes à cheval et à pied, les fantassins, font évacuer la place. Dans le tumulte, des voix se font entendre ; "allons nous en camarades". Les chevaux galopent et se cabrent. Un homme tombe, c'est Gauthier Teynié âgé de 20 Ans. Un cheval vient de le renverser, et d'un coup de sabot lui a brisé une côte. On le relève et on l'emporte dans une maison voisine où des soins lui sont donnés. Une charrette l'emporte un peu après à son domicile, ce qui provoque les cris répétés de "assassins, assassins !". La répression continue. Un gendarme est sur le point de dégainer son sabre sans en avoir reçu l'ordre. Les officiers interviennent assez énergiquement pour calmer gendarmes et soldats. Tout à coup, un caillou vole dans l'air, une véritable grêle de pierres et tessons de bouteilles s'abat sur les troupes. Le Capitaine BUISSON, presque seul au milieu du carrefour évacué, reçoit un projectile à la tête.

Des femmes, emportées par leur ardeur combative, se débattent au bras des gendarmes qui ont fort à faire, car quelques une sont de solides gaillardes et la foi qu'elles ont en leur cause décuple leurs forces. Certaines d'entre elles sont piétinées et frappées à coup de crosse. Des grévistes sont blessés. Finalement, les gendarmes à cheval restent maîtres de la situation et donnent la chasse aux fugitifs qui se sauvent dans toutes les directions.

o L'épilogue :

Le carrefour est cerné de tous côtés, les charrettes vont déposer rapidement leurs barriques dans les wagons. A neuf heures, le chargement était achevé pour le compte de Messieurs LAVILLE, DEJEAN, CONGES et Alexandre MERLE sans aucun incident. ("la France" cite Messieurs MOURGUES DEJEAN, OSSARD, LAVILLE et TEYNIE).

Durant toute la journée, la bagarre a été l'objet de discussions. La population macarienne est unanime à regretter l'évènement qui rend encore plus douloureuse une crise déjà si pénible.

Les autorités, notamment le Sous-Préfet, avait tout employé pour éviter une collision qui, sans le sang froid des hommes et des chefs, pouvait susciter de sanglantes représailles.

De leurs côtés, les ouvriers n'avaient pas l'intention de transformer leurs essais d'oppositions aux expéditions, en combat avec les représentants de la loi. (Ils devaient au contraire lire une protestation puis se retirer.

o Les blessés :

Au total il y eu donc huit blessés du côté des soldats, 5 du côté des grévistes. Les grévistes sont GAUTHIER-TEYNIE 20 Ans, une côte enfoncée, FERNAND BORE 19 Ans, coup de crosse dans la figure. Armand BOUEY, conseiller municipal socialiste, ancien président du syndicat, un léger coup de baïonnette à la main droite. Marie DOUGNAC, 70 Ans, mère du porte drapeau,

.../...

Madame BOUEY, femme du conseiller municipal, contusions diverses, vêtements mis en lambeaux. Du côté des troupes, le Capitaine de Gendarmerie BUISSON, coups de pierres à la tête. Le lieutenant de gendarmerie LOUBENS de BAZAS, plaies aux conduits auditifs, le brigadier de gendarmerie ~~Toulouze~~ de LA REOLE. Le soldat ~~Lalvin~~ du 144ème, contusion entre les deux yeux; Le gendarme ~~Darrouzet~~ de LANGON, plaies au visage. Le gendarme DUCASSE, de SAINT JEAN D'ANGELY, blessé par un caillou qui a percé le cuir du képi occasionnant une blessure pénétrante. Les gendarmes ROUSSEAU ~~D'AVLNAY~~ CHARENTE et DUPEYRON de SAINT GENIS en CHARENTE dont le cheval a été blessé d'un coup de couteau.

Deux arrestations ont été opérées : Félix CAZEAUX, et Joseph RIGOUSTE, envoyés à la REOLE (relachés dans les 48 Heures qui suivent).

Les blessés ont été soignés par les docteurs ~~Lavaud~~ et ~~Labonhotte~~ de SAINT MACAIRE ".

Voilà donc le récit des évènements sur lesquels s'entendent la petite Gironde pro-patronale et la France pro-gréviste. Comment la grève en était elle arrivée à ce tournant dramatique ? Dans quel contexte local et général la grève a t'elle été déclenchée ? Quelles furent ses conséquences sur la tonnellerie à SAINT MACAIRE ? Telles sont les questions auxquelles s'efforceront de répondre avec le maximum d'objectivité les articles qui suivront dans les prochains numéros.

Jean Marie BILLA

CUISINE: Le coq macarien.

INGREDIENTS :

5 Kgs de farine, une livre de levin, une forte pincée de sel, six paquets de levure, 18 oeufs, zestes de 4 citrons, un demi litre de lait, 250 Grs de beurre, 6 paquets de sucre vanillés, 1 Kg de sucre en poudre, un grand verre de rhum, un grand verre d'eau de fleurs d'orangers, une bouteille d'extrait de vanille.

PREPARATION:

Mettre 3 Kgs de farine en fontaine dans une gardale (sorte de grande terrine) ajouter le levin, le sel, la levure (délayée) mettre les 18 oeufs les uns après les autres, le zeste des citrons, le lait avec le beurre fondu, sucre, rhum, fleurs d'orangers. Noter, que l'on met au départ seulement 3 kgs de farine, que l'on ajoute les ingrédients les uns après les autres de manière que la pâte reste toujours ferme et que l'on ajoute le reste de la farine en cours d'opération lorsque la pâte ramollit ou adhère au bord de la gardale.

Lorsque la pâte est bien homogène et se détache de la gardale, elle est enlevée de son récipient et enveloppée dans des linges puis dans une couverture de laine et maintenue dans un endroit tiède pendant toute la nuit (comme un coq en pâte).

CUISSON :

Le lendemain matin porter la pâte au four du boulanger. La diviser en trois ou quatre gâteaux ronds ou bien suivant l'inspiration de chacun l'étaler sur du papier kraft. Badigeonner la surface avec un oeuf entier et parsemer celle-ci de petits morceaux de sucre. Placer au four doux pour une cuisson qui est assez rapide : environ 30 minutes.

RECETTE TRANSMISE PAR ABETH TEYNIE

.../...

maisons en torchis et
bois de la rue du Port-
Nava, aujourd'hui détrui-
tes (moyennes de la propri-
été de M. Dumas Pierre)

Ci-dessous, détail de la
façade de la maison Genet
(anc^t Jean de la Roque, baron
de Bados), rue Carnot



entrée d'une cave voûtée du quartier de
Thuron (maison Audouin).

Travaux de pose de câbles du téléphone
automatique : ci contre, M^r Fernand Larrieu
au travail

SPORTS: Notre but c'est le but.

Mercredi, c'est jour de congé pour tous les écoliers. Certains s'ennuient chez eux mais la plupart se retrouvent au terrain de Football.

Vers deux heures, depuis la place de l'Horloge on peut les voir, le sac sur le dos ou bien tout simplement un short et des chaussures à la main, prendre la route qui mène au terrain. Lorsqu'ils arrivent à leur tour vers deux heures et demi, les entraîneurs, trois élèves du C.R.E.P.S. de TALENCE, les trouvent tous en tenue prêts à "tater le ballon".

Le coup de sifflet pour le rassemblement, et, c'est 60 à 70 joueurs poussins, pupilles, minimes et cadets qui répondent à l'appel. La séance commence d'abord par un footing dans les côtes. On grimpe jusqu'à "la croix de BORD", parfois c'est dur, mais on tient le coup jusqu'à la fin.

Après avoir récupéré un peu, on commence l'entraînement technique : pour les plus jeunes, c'est l'apprentissage du tir des têtes et des amortis. Et lorsqu'on a bien appris à se servir du ballon, on le montre dans le match qui vient en dernier et qui est le plus attendu. Pour les autres cela devient plus compliqué... vers 5 Heures c'est le retour aux vestiaires.

Fatigués, on se déshabille avec peine en pensant déjà au match de championnat qui se déroulera samedi ou dimanche pour les vieux d'entre eux.

Ainsi se forme la pépinière l'A.S.M. où le but de chacun est de marquer des buts.

Patrick SAN JOSE

Un nouveau sport: LE JUDO.

Si durant de nombreuses années le football fut le seul sport présent à SAINT MACAIRE, on dut attendre 1970 pour voir la création d'une section Judo au sein de L'A.S.M.

Fondée par Monsieur SUDERY, la section judo devint très rapidement un sport populaire (plus de 60 licenciés) et ce, grâce à l'appui de Monsieur POUTAYS Maire de SAINT MACAIRE et de la municipalité.

Après la première année d'adaptation, 1971 vit les premiers pas de la compétition, et notre club bien entraîné par Messieurs GALLOT, tous deux ceinture noire, se distingua lors des rencontres sportives à LANGON, CASTELNAU-MEDOC, etc... Encouragés par ces brillants résultats, les membres du bureau viennent de réaliser une salle de musculation afin de parfaire la condition physique de chacun.

A l'aube de cette nouvelle année, notre club doit se développer davantage et nous encourageons tous les parents à nous confier leurs enfants. Football et Judo peuvent marcher de pair et surtout le Judo.

S'il est un sport de combat, c'est avant tout l'école de la maîtrise de soi et de la discipline.

.../...

COMPOSITION DU BUREAU DE LA SECTION JUDO

PRESIDENT D'HONNEUR :

Monsieur F. POUTAYS, Conseiller Général ;
Maire de SAINT MACAIRE.

PRESIDENT ACTIF :

Monsieur C. SUDERY

SECRETAIRE :

Monsieur J.R. BERNADET

TRESORIER :

Monsieur S. COSSON

MEMBRES DU BUREAU :

Messieurs J. DUPUYAU - M. CHEVALIER - P. FAURE

ENTRAINEURS :

Messieurs C. GALLOT - P. GALLOT ; ceinture noire.

Jean-René BERNADET
Serge COSSON

Une drôle de famille.

L'autre jour, en lisant SUD OUEST, dans le morceau de page réservé à SAINT MACAIRE, j'ai pu lire "Football à L'AS.M. Dimanche prochain un car sera mis à la disposition des supporters ; se faire inscrire..."

Le Dimanche suivant, un car de 45 places était devant le siège. Après que tous le monde ait pris place, le car n'était même pas rempli ; de plus, il ne faut pas oublier les onze joueurs et les dirigeants les accompagnant.

Conclusion : dans une ville de presque 2.000 habitants, à l'appel que l'on vous lance pour venir encourager votre équipe, vous pêtes tout juste une vingtaine à répondre...

Et pourtant à SAINT MACAIRE on ne sait pas quoi faire le dimanche "il n'y a rien". En ce moment, l'équipe fanion n'est pas très bien classée, elle aurait besoin d'être encouragée. Je suis sûr qu'avec la présence de tous on pourrait former une famille du Football où règnerait l'entente et la bonne humeur.

On se retrouverait tous après le match à la quine, et ensuite pour-quoi pas autour d'une bonne table.

Et tout ça en famille. Alors...!!

Patrick SAN JOSE

ARCHIVES : Un document intéressant.

Il m'a été possible d'acquérir il y a quelques années une pièce d'archives très intéressante pour la connaissance historique de SAINT MACAIRE c'est un registre de reconnaissances féodales en faveur d'un seigneur de la ville : ASDRUBAL DE FERRON écuyer ; seigneur de CARBONNIEUX, TARDES, Capitaine pour le Roi du Château de SAINT MACAIRE, dressé par le Notaire SANDEMOY en 1619 et 1620.

Divers propriétaires de terres et de maisons, à SAINT MACAIRE ; SAINT PIERRE D'AURILLAC ; PIAN SUR GARONNE ; SAINT MAIXANT ; reconnaissent devoir rentes féodales à cet important personnage ; ce registre était conservé dans son chartier du château de TARDES, en ville.

Nous avons une véritable photographie de SAINT MACAIRE à l'époque, il n'y a qu'un vingtaine de maisons reconnues en fief par leurs propriétaires en ville, car il y avait d'autres seigneurs (le Roi, le Prieur, etc...) mais avec les confrontations on a bien davantage de renseignements, et on peut imaginer la physionomie de la ville enserrée dans ses remparts, avec les anciens noms de rues.

SAINTE MACAIRE, à la différence de LANGON, dominée par le gros Château des FOIX-CANDALE, de BAZAS, ville épiscopale et judiciaire de prêtres et de bourgeois, était une ville royale où se trouvaient plusieurs maisons nobles, on connaît le château de TARDES, la Maison D'YQUEM ou de BARITAUT, Léo DROUYN nous a conservé le souvenir de la maison de LA NAU, mais ce document nous permet d'identifier deux maisons nobles supplémentaires : celle alors d'YSABEAU DE GASSIES, et celle du Baron de BUDOS

MAISON D'YSABEAU DE GASSIES

Femme de noble Jean de CASTETJA, écuyer, seigneur de RUAT. C'était la belle maison ancienne rue Yquem côté sud, qui appartient actuellement à Monsieur MARQUILLE. Pourvue de cheminées monumentales, c'est une des plus belles maisons de la ville.

Les de GASSIES, seigneurs de la TOUR, sont parmi les plus anciens macariens. Cette maison appelée "Maison de GASSIES" appartint ensuite aux DEGERES, par alliance.

A la suite de cette maison noble, vers l'est, il y avait en 1619 la maison de Pierre DAURAT, celle de Menaud RUFZ, de Jean SIGALE, puis de Jean RUFZ, enfin d'Aymon RIPOTTE.

LA MAISON DU BARON DE BUDOS

Au coin de la rue de l'Eglise, et de la rue des BANCS CARNASSEYS (actuelle rue Carnot), il y avait la maison de Jean de la ROQUE, Baron de BUDOS : c'est la maison où une niche à l'angle est ornée d'un buste XVIIIème (François BERGOING).

Il est très curieux de noter que cette maison est l'une des rares qui portent une date ; 1619, la date de construction de cette belle maison aux ~~luz~~ larges fenêtres, précisément celle de notre document. Nous savons donc pour qui cette maison a été construite, pour le Baron de BUDOS.

A côté, faisant l'angle de la rue de l'église et de BENAUGES il y a celle de Pierre PUJOUX, Procureur du Roi ornée de beaux meneaux de pierre (maison de Monsieur GUIRAUDON), puis celle d'YSABEAU DE JALLE rue de BENAUGES, puis celle de Jean de LA ROQUE.

Autre maison indentifiée, celle appartenant à Jacques de BOESSE, riche marchand, qui est celle dont on voit les pans de bois, rue Carnot, qui sert de Boulangerie.

Telles sont quelques conclusions tirées de ce vieux document, datant de 350 ANS. Dira t'on assez combien d'éléments on peut encore trouver dans des archives privées, quel profit il y aurait à étudier systématiquement ce qui reste encore comme vieux papiers ?.

PIERRE COUDROY DE LILLE
DES AMIS DU BAZADAIS

... / ...

P.S.

Les Macariens possédant des documents écrits qui leurs paraissent anciens peuvent, s'ils veulent en connaître la signification et l'exacte valeur les signaler à Joël BAUDET, correspondant du journal.

Cet appel est lancé afin d'éviter d'éventuelles pertes de renseignements précieux sur l'histoire locale soit parce que l'on jette ces "vieux papiers" avec les ordures, soit qu'on les garde enfermés dans des greniers poussiéreux (il est évident qu'après en avoir pris connaissance et fait des photocopies, les documents seront rendus à leurs propriétaires).

Quand les MACARIENS défendaient leur ville...

SAINT MACAIRE, si calme aujourd'hui, ne connut pas toujours dans le cours de son histoire la paix et la sécurité.

Les victoires et les défaites se succédèrent tour à tour, prise hier, vaillamment défendue le lendemain, SAINT MACAIRE et son lointain passé nous conte la vie de ses habitants qui, dans des temps assez troublés n'hésitaient pas à monter aux remparts pour repousser l'envahisseur et éviter ainsi à leur ville et à eux-mêmes un sort funeste.

Il n'est pas question dans ce propos de retracer toutes les batailles défensives qu'a dû livrer SAINT MACAIRE ; cela serait bien trop long et par trop fastidieux. Nous nous contenterons donc d'un épisode particulièrement significatif qui illustre assez bien, par sa violence et son acharnement la convoitise dont faisait l'objet SAINT MACAIRE, ville riche contrôlant de par sa position tout le trafic qui se faisait par la Garonne.

Cela va nous ramener à une période des plus cruelles de notre histoire les guerres de religion.

Nous sommes en 1577, FAVAS, chef des Huguenots, vient de prendre LA REOLE, et, déjà, se tourne vers son prochain objectif qui n'est pas très éloigné puisqu'il s'agit de SAINT MACAIRE.

○ Les préparatifs avant l'attaque:

Une attaque en plein jour fut décidée du côté de La Garonne ; cela doit être mené rapidement et ainsi prendre la ville par surprise.

Monsieur de LANGOIRAN s'étant chargé de cette entreprise, il fut convenu que FAVAS opèrerait en même temps une diversion du côté de la plaine.

La troupe se grossit de 40 gentilshommes de la Cour du Roi de Navarre futur HENRI IV et de quelques capitaines choisis dans les garnisons voisines.

Parmi ces derniers, nous signalerons l'historien AGRIPPA D'AUBIGNE et ROSNY, plus connu, depuis, sous le nom de SULLY, qui venait de servir utilement à la prise de LA REOLE où FAVAS l'avait chargé de la conduite de 50 soldats. ROSNY, donc, demanda un commandement semblable à de LANGOIRAN ; mais FAVAS le retint ainsi que BETHUNE, son cousin, dans sa propre troupe.

A LA REOLE, on mit sur deux bateaux les 260 assaillants munis de deux échelles ; et l'on recouvrit le tout avec soin, de quelques voiles pour les dérober à tous les regards.

○ L'assaut:

Au premier cri des sentinelles, la réponse est : "c'est du blé que nous portons" et, presque au même instant cette prétendue marchandise hommes comme échelles se dressent dans les deux ambarcations ; tous les assaillants s'élancent et prennent pied sur le rocher.

Le nommé GENISSAC portait l'une des échelles secondé par le nommé SARROUETTE ; CASTERA et d'AUBIGNE s'étant emparé de l'autre.

Arrivés tous les quatre, les premiers au pied de la muraille à franchir, les deux échelles se trouvent trop courtes mais ils n'en persistent pas moins dans leur résolution et, essaient, en s'aidant les uns les autres de se jeter dans la place.

.../...

o Une défense vigoureuse:

C'est alors qu'ils connurent qu'on les avait trahis.

A toutes les fenêtres du chateau donnant sur la muraille, ainsi qu'à celles de la maison la plus voisine, parurent des arquebusiers qui dirigèrent sur les assaillants le feu le plus meurtrier.

D'AUBIGNE fut le premier atteint et, au même instant, un coup de "chevron" que lui asséna MAURE, Capitaine macarien, l'envoya dans la rivière.

A son côté tomba GENISSAC, atteint d'un coup d'arquebuse. CASTERA et SARROUETTE prirent leurs places et l'archarnement de cette troupe fut tel que, malgré le feu du chateau qui les foudroyait de front et celui du faubourg RENDESSE qui les prenait de flanc, d'AUBIGNE ainsi que les autres blessés préférèrent retourner aux échelles tentant de nouveau l'assaut, plutôt que se mettre à l'abri dans les bateaux qui les avaient apportés. Du côté de la ville, on était tout aussi déterminé ; les femmes rivalisaient de courage avec les soldats et, GUERCY, l'un des officiers de LANGOIRAN périt sous une barrique jetée sur sa tête par l'une de ces héroïnes dont l'histoire n'a, malheureusement pas, retenu le nom.

o La victoire des Macariens:

Cependant le combat touchait à sa fin ; les gardes du roi de Navarre s'étaient groupés sur un rocher voisin en demandant grâce. La garnison de SAINT MACAIRE ayant reçu d'eux l'assurance qu'ils étaient catholiques, leur accorda la vie sauve.

Les autres assaillants réfugiés enfin dans l'un des bateaux auraient péri jusqu'au dernier faute de bras pour faire mouvoir l'embarcation; car ils se trouvaient tous couverts de blessures. C'est alors que LACASSAGNE bien qu'il eut l'épaule brisée par un coup de mousquet, surmonta sa douleur et réussit à mettre la barque à flot sauvant ainsi ses compagnons.

Si l'on en croit d'AUBIGNE, 12 hommes seulement réussirent à s'enfuir, le reste étant mort ou prisonniers.

Pour commémorer l'évènement, les macariens firent chaque 21 janvier la procession de la Sainte Agnès à laquelle assistaient les Jurats "en corps et en grand costume".

Ainsi par ce rassemblement annuel se perpétua, jusqu'à la révolution, le souvenir de la victoire remportée sur les protestants dans la 6ème guerre de religion...

Joël BAUDET

"SAINT MACAIRE " ou "SEMMACHARI" notes et informations sur la vie locale
Déclaré au Procureur de la République près le Tribunal de Bordeaux le 25/7/1972.

COMITE DE PUBLICATION : le bureau de la Société HISTOIRE & TOURISME
A SAINT MACAIRE

PRESIDENTE D'HONNEUR : Jacqueline ROBY, Directrice d'Ecole
PRESIDENT, GERANT DU JOURNAL : Jean-Marie BILLA, Etudiant

VICE-PRESIDENTS : René LAGAHUZERE, Président des Amis du Bas-Pian
Robert THOMAS, Artisan Maçon

SECRETAIRES : Joël BAUDET, Viticulteur ; Michel LABROUSSE, Etudiant,
TRESORIER : Jacques FLORANTIN, retraité ; Alain FALISSARD , Etudiant

MEMBRES : Madame Veuve André VIDAL, doyenne de la Société ;
Roland BAUDET, Viticulteur ; Bernard CAPDEVILLE, Artisan charpentier ; François DELAHAYE, mécanicien-Prothésiste ;
Alain DUMEAU, Antiquaire ; Pierre FALISSARD, Artisan menuisier
Jacques GRATECAP, Etudiant ; Claude LORIOT, Directeur d'Ecole.

CORRESPONDANCES-SUGGESTIONS et ARTICLES : s'adresser à Joël BAUDET
BAS-PIAN 33490-SAINT MACAIRE-

PHOTO DE COUVERTURE : Monsieur Gilbert DESPUJOLS, Artisan tonnelier,
surpris en plein travail.

"
SOMMES TONNELIERS, POUR TRAVAILLER
ET BAMBOCHER NOUS SOMMES LES PREMIERS,
AVONS LE CŒUR D'OR, NOUS SOMMES FORTS,
LES TONNELIERS SAVENT TOUJOURS S'AIDER.

ON DIT QUE NOUS SOMMES MECHANTS
ET MEME REVOLUTIONNAIRES.

NOUS VOULONS VIVRE EN TRAVAILLANT,
MANGER ET FAIRE BONNE CHERE.

ON NOUS REPROCHE LE LUNDI,
ÇA NOUS REGARDE, C'EST NOTRE AFFAIRE,
MAIS QUAND ARRIVE LE SAMEDI,
Y'A DE L'ARGENT POUR LA CUISINIÈRE."

RECUEILLI AUPRES DE HENRI BORDENAVE:

« LE CHANT DES TONNELIERS »